

La postérité des Volques ou l'image de l'Autre à travers le moyen âge européen (*)

Dans l'histoire linguistique de l'Europe, c'est une destinée singulière que celle des *Volcae*, les Volques, tribu celtique établie à l'âge du Fer dans le sud de l'Allemagne actuelle et dont le nom, germanisé sous la forme *Walcha*, s'est répandu à travers toute l'Europe, à la fin de l'antiquité et au cours du moyen âge, par les soins de leurs voisins germaniques, d'abord, des nations slaves, ensuite, pour désigner diverses populations allophones. Cette diffusion pan-européenne, qui va de la Grande-Bretagne à l'Europe orientale, est d'autant plus digne d'attention que les vestiges qui en restent jusqu'à l'heure actuelle se suivent de proche en proche sans aucune solution de continuité. C'est à suivre les étapes de cette aventure étonnante que voudrait s'attacher le présent exposé dont

(*) Je renvoie une fois pour toutes aux recueils suivants : Georges DOTTIN, *La langue gauloise*, Paris, 1917 ; Alfred HOLDER, *Altceltischer Sprachschatz*, 3 vol., Leipzig, 1891-1910 ; P. W. JOYCE, *The Origin and History of Irish Names of Places*, 7^e éd., Dublin, 1901-1902 ;

C. T. ONIONS, *The Oxford Dictionary of English Etymology*, Oxford, 1974 ;

Albert CARNOY, *Origines des noms des communes de Belgique*, 2 vol., Louvain, 1948-1949 ; Maurits GYSSELING, *Toponymisch woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (voor 1226)*, 2 vol., s.l., 1960 ; Jules HERBILLON, *Les noms des communes de Wallonie*, Bruxelles, 1986 ;

Albert DAUZAT-Charles ROSTAING, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, 2^e éd., Paris, 1978 ;

Adolf BACH, *Deutsche Namenkunde*. I. *Die deutschen Personennamen* ; II. *Die deutschen Ortsnamen*, 4 vol., Heidelberg, 1952-1954.

le lecteur voudra bien excuser les inévitables raccourcis et les simplifications obligées, tant la matière est abondante.

1. C'est Henri d'Arbois de Jubainville qui le premier, il y a plus d'un siècle (1), a démontré, phonétique historique à l'appui, que le nom des *Volcae*, les Volques, était à l'origine du terme de *Walcha* dont les Germains, les premiers, et les Slaves après eux se sont servis, à la fin de l'antiquité et au moyen âge, pour nommer leurs voisins allophones qui, dans l'Europe continentale, parlaient le latin, — plus tard une langue romane —, ou un idiome celtique en Grande-Bretagne.

La démonstration phonétique est infiniment facile : le celtique *Volcae* donne en germanique *Walcha* parce que le vocalisme en *-o* du celtique correspond à la voyelle *-a* du germanique. C'est là, entre les deux groupes linguistiques, un des parallèles les plus élémentaires, clairement illustré, dans notre pays, par le couple lat. *Mosa* (la Meuse) et germ. *Maas*, ou encore par l'ethnique *Boii*, les Boïens, qui ont laissé leur nom à la fois à la Bohême (*Boiohaemium*, Tac., *Germ.* 28, 2), aujourd'hui slave, et aux Bavarois (*Baiu-varii*) de langue allemande (n° 22).

Pour le nom des *Volcae*, trois étymologies au moins ont été proposées (2) : 1) Il s'agirait du terme gaulois désignant le loup, à rapp. du v. irl. *faol-chu* (litt. « loup-chien ») ; 2) Ou le faucon, correspondant au germanique, emprunté sans doute par le latin *falco* et qui a donné l'all. *Falke* et le néerl. *valk*, mais un tel mot n'est pas attesté en celtique ; 3) Ou bien les Volques seraient « ceux qui se baignent » (irl. *folcaim*). Compte tenu du

(1) Les premiers habitants de l'Europe, t. 2, 2° éd., 1894, p. 420 ; déjà dans la *Revue des questions historiques* 14 (1873), p. 637.

(2) H. BANNERT, v° *Volcae*, PAULY-WISOWA, *Real-Enz.*, Suppl. B. 15, p. 937.

caractère généralement laudatif des noms de peuple en celtique, j'écarterais la troisième hypothèse et j'opterais, avec GUYONVAREZ, *Ogam* 21 (1969), p. 337, pour le loup, qui apparaîtrait aussi dans le nom du roi éburon *Catuvolcus* (n° 7).

I. Les Volques

2. La plus ancienne attestation des Volques dans la tradition romaine remonte à l'expédition d'Hannibal. En effet, le général carthaginois trouve sur son chemin, en parvenant à la rive droite du Rhône, ceux d'entre eux qui, dans la suite, s'appelleront Arécomiques (n° 4).

TITE-LIVE 21, 26, 6 (en 218) *Hannibal, ceteris metu aut pretio pacatis, iam in Volcarum pervenerat agrum, gentis validae. Colunt autem circa utramque ripam Rhodani; sed diffisi citeriore agro arceri Pœnum posse, ut flumen pro munimento haberent, omnibus ferme suis trans Rhodanum traiectis, ulteriorem ripam armis obtinebant.*

Hannibal, après avoir pacifié les autres nations par l'intimidation ou par l'argent, était désormais parvenu dans le territoire des Volques, peuple vaillant. Ils habitent l'une et l'autre rive du Rhône; mais, n'espérant pas pouvoir tenir le Carthaginois à l'écart de la rive droite, ils avaient, pour faire du fleuve leur rempart, fait passer presque toute leur population de l'autre côté du Rhône et occupaient en armes la rive gauche du fleuve.

On relèvera avec intérêt que, d'emblée, les Volques entrent dans l'histoire avec une réputation de vaillance (*gentis validae*) qui ne se démentira jamais.

3. Aussi serait-il tentant de leur découvrir des liens avec une tribu celtique d'Espagne qui, elle aussi, vient de se signaler, à l'attention du même Hannibal, par la fière

réponse qu'elle a opposée aux démarches des envoyés romains. Il s'agit des *Volciani* (3) :

TITE-LIVE 21, 19, 6-11 *Legati Romani ab Carthagine... in Hispaniam, ut adirent civitates ut in societatem perlicerent aut averterent a Pœnis, traiecerunt. Ad Bargasios primum venerunt, a quibus benigne excepti, quia taedebat imperii Punici, multos trans Hiberum populos ad cupidinem novae fortunae erexerunt. Inde est ventum ad Volcianos, quorum celebre per Hispaniam responsum ceteros populos ab societate Romana avertit. Ita enim maximus natu ex iis in concilio respondit :*

« *Quae verecundia est, Romani, postulare vos uti vestram Carthaginensium amicitiae praeponamus cum qui id fecerunt crudelius quam Pœnus hostis perdidit vos socii prodideritis !* » ... *Inde extemplo abire finibus Volcianorum iussi, ab nullo deinde concilio Hispaniae benigniora verba tulere. Ita nequiquam peragrata Hispania in Galliam transeunt.*

Les envoyés romains passèrent de Carthage en Espagne pour visiter les cités afin de les attirer dans leur alliance ou de les détourner des Puniqes. Ils arrivèrent d'abord chez les Bargasiens, qui les reçurent avec bienveillance parce qu'ils étaient fatigués de la souveraineté punique, (et) éveillèrent chez nombre de peuples au-delà de l'Èbre le désir d'une nouvelle destinée. Ils parvinrent ensuite chez les Volciens, dont la réponse, fameuse à travers l'Espagne, détourna les autres peuples de l'alliance romaine. Voici, en effet, ce que répondit le plus âgé d'entre eux devant leur assemblée :

« *Quelle impudence il y a pour vous, Romains, à nous demander de préférer votre amitié à celle des Carthaginois, alors que ceux qui l'ont fait, plus cruellement que l'ennemi punique n'a causé leur perte, vous les avez trahis en qualité d'alliés !* »

(3) La forme *Volciani* se rattache au nom des *Volcae* par suffixation, mais il faut se souvenir que le celtique utilise volontiers le dérivé à l'égal du mot simple, souvent sans marquer de nuance entre l'un et l'autre.

Alors, ayant aussitôt reçu l'ordre de quitter le territoire des Volciens, les Romains n'obtinrent plus dans la suite de réactions plus favorables d'aucune assemblée d'Espagne. Ayant ainsi en vain parcouru l'Espagne, ils passent en Gaule.

4. En Galatie, parmi les trois tribus gauloises qui s'y sont établies, Tite-Live cite les Tectosages (38, 16, 12 et 38, 24) — avec une anecdote héroïque relative à l'épouse du roi — et leur chef-lieu Ancyre (auj. Ankara), mais sans les appeler Volques. A tout le moins la mention de l'historien latin prouve-t-elle que la dénomination de Tectosages remonte au plus tard aux raids celtiques du III^e siècle dans les Balkans et en Asie Mineure.

Les Tectosages sont donc présents à la fois en Galatie et en Gaule (Narbonne et Béziers). Les Volques Arécomiques, eux, sont attestés seulement dans la vallée du Rhône avec, pour ville principale, Nîmes (*Nemausus Arécomicorum*).

Le nom d'*Arecomici* est à coup sûr de nature géographique : *are* = « près », comme dans *Ar(e)morici*, « voisins de la mer ». Si le second élément, tel *Comum*, Côte, en Italie du Nord, ne nous est pas connu pour la Gaule, on y trouve pourtant *Comani* en Narbonnaise (PL. L'ANC. 3, 36 et PTOL. 2, 10, 5).

Quant aux Tectosages, leur nom signifierait : « chercheurs de route », à suivre HOLDER (t. 2, p. 1780), implicitement approuvé par DOTTIN (4), qui rapproche le gaul. *tecto-* de l'irl. *teacht*, « venue », gall. *taith*, « voyage », et *sago-*, irl. *saigim*, « je cherche », mais sans citer les Tectosages.

5. Près de deux siècles plus tard, ce sont encore les Volques que cite César pour évoquer le temps — mal pré-

(4) *La langue gauloise*, pp. 283 et 291.

cisé, mais probablement antérieur à l'expédition d'Hannibal —, où les Gaulois l'emportaient sur les Germains pour la valeur au combat :

CÉSAR, *Bell. Gall.* 6, 24, 1-3 *Ac fuit antea tempus cum Germanos Galli virtute superarent, ultro bella inferrent, propter hominum multitudinem agrique inopiam trans Rhenum colonias mitterent. Itaque ea quae fertilissima Germaniae sunt loca circum Hercyniam silvam, quam Eratostheni et quibusdam Graecis fama notam esse video, quam illi Orcyniam appellant, Volcae Tectosages occupaverunt atque ibi consederunt. Quae gens ad hoc tempus his sedibus sese continet summamque habet iustitiae et bellicae laudis opinionem.*

Et il fut un temps où les Gaulois l'emportaient en valeur sur les Germains, où ils prenaient l'initiative de leur faire la guerre, où, à cause de la surpopulation et du manque de terres, ils envoyaient des colonies au-delà du Rhin. C'est pourquoi la région la plus fertile de Germanie au voisinage de la forêt Hercynienne, que je vois connue par oui-dire d'Ératosthène et de certains autres Grecs sous le nom d'Orcynie, les Volques Tectosages l'ont occupée et s'y sont installés. Cette nation, jusqu'à aujourd'hui, se maintient en ces lieux et jouit d'une très haute réputation de justice et de vaillance à la guerre.

Tacite s'est souvenu de ce passage de César : *Agr.* 11, 5 ... *Gallos quoque in bellis floruisse accepimus.*

Les Gaulois aussi ont brillé à la guerre, nous l'avons appris.

Germ. 28, 1-2 *Validiores olim Gallorum res fuisse summus auctorum divus Iulius tradit eoque credibile est etiam Gallos in Germaniam transgressos...*

Que les nations gauloises aient été autrefois plus puissantes, voilà ce que rapporte la meilleure des sources, le divin César, ce qui rend vraisemblable le fait que des Gaulois soient même passés en Germanie...

6. A l'époque de César, les Volques restent la première tribu gauloise par l'étendue du territoire qu'ils occupent, même s'il est réparti entre trois régions distinctes :

1) D'une part, dans le sud de l'Allemagne actuelle, sur le cours supérieur du Danube, ils se maintiennent dans leur plus ancien établissement connu depuis l'âge du Fer ;

2) D'autre part, et surtout, dans le sud de la Gaule, devenu la *Provincia* romaine, ils habitent, en deux zones séparées, la plus grande partie de l'espace compris entre le Massif central et la Méditerranée, depuis les Pyrénées jusqu'au Rhône, les Tectosages se situant à l'ouest, les Arécomiques à l'est.

Ainsi donc, outre que, dans leur habitat initial, ils étaient au contact direct des Germains, tout permet de croire que les Volques ont constitué, à un moment mal précisé de la seconde moitié du dernier millénaire avant notre ère (au III^e siècle au plus tard ?), la nation celtique la plus considérable et la plus puissante et qu'à tout le moins ils ont eu largement l'occasion de laisser à leurs voisins germaniques un souvenir impérissable de leur valeur militaire. Voilà pourquoi, dans la suite, ils seraient restés par excellence, aux yeux de ces derniers, l'incarnation des étrangers allophones.

7. Du nom des Volques, il faut vraisemblablement rapprocher celui de Catuvolcus, le second roi des Éburons, que César mentionne à côté d'Ambiorix (*Bell. Gall.* 5, 24, 4 et 26, 1 ; 6, 31, 5 *rex dimidiae partis Eburonum*). Son nom composé s'analyse aisément en *catu-*, « bataille », et *volcus*, dans lequel il serait séduisant de reconnaître le mot gaulois désignant le loup, si l'on admet la même explication pour *Volcae* (n^o 1).

8. La mention des Tectosages et des Volques, chez Ausone (*Ordo urbium nob.*, 13. *Narbo*, v. 9), pouvant résulter d'une réminiscence érudite sans lien avec la réalité du temps, la dernière allusion sûre à l'ancienne tribu gauloise paraît se trouver dans la Table de Peutinger qui, pour le IV^e siècle sans doute, la signale, dans le Languedoc, par l'indication *Volce Tectosi* entre Narbonne et Nîmes.

Ajouterai-je, pour être complet, qu'il a existé en Pannonie une région marécageuse nommée *palus Vulca* ou *Hiulca* (AUR. VICTOR 41, 5), en grec Ούολκαῖα (DION CASS. 55, 32, 3), citée par HOLDER, t. 3, pp. 439-440.

II. La Gaule

9. On ne le dira jamais assez. Par une curiosité de notre terminologie historique, le nom français de la Gaule ne continue absolument pas le latin *Gallia* qui, à en juger par *palea* > **palya* > « paille », aurait dû donner **jaille*, d'ailleurs attesté dans la toponymie française : ainsi « La Jaille-Yvon » (dans le Maine-et-Loire), entre 1052 et 1068 *Yvo de Gallia* (DAUZAT-ROSTAING, p. 365).

En réalité, la comparaison avec le français « saule », provenant du francique **sahla* > **salha* par métathèse > **salla*, assigne pour origine au nom de la Gaule le germanique *Walcha* (5).

Il est intéressant de relever en outre, chez GYSSELING : d'une part *Galwalum*, vers 891 dans la Chronique anglo-saxonne, composé par redoublement de *Gal* + *walum* (dat. plur.), qui serait une forme antérieure de deux

(5) Gehrard ROHLFS, *Germanische Spracherbe in der Romania*, Munich, 1947, p. 6.

siècles au moins aux premières attestations de *Gaule* ; d'autre part, dans notre toponymie, en 830 *Gauliacas*, non identifié en Hainaut ou dans le Nord ; Gellik (arr. de Tongres), en 1096 *Gelleken*, *-eke*, *-ec*, et sans doute Goé (arr. de Verviers), néerl. *Geuleke*, en 1145 *Goleche*. (HERBILLON ne se prononce pas.) Je note encore Galerue (à Arras), en 1198 *de Galeurrue* = *Gallorum ruga* (?), mais où *gallus* peut être « coq ».

III. Pays de Galles et Cornouailles

10. Pour le pays de Galles, angl. *Wales*, dér. *Welsh*, le mieux est de partir d'un texte de la fin du XI^e siècle, qui a le mérite d'être particulièrement éclairant et, au surplus, bien informé.

GIRAUD DE CAMBRIE, *Descriptio Cambriae* 1, 7 *Wallia vero non a Walone duce vel Wendolœna regina, sicut fabulosa Galfridi Arthuri mentitur historia, quia revera neutrum eorum apud Kambros invenies, sed a barbarica potius nuncupatione nomen istud inolevit. Saxones enim, occupato regno Britannico, quoniam lingua sua extraneum omne Wallicum vocant, et gentes has sibi extraneas Walenses vocabant. Et inde usque in hodiernum barbara nuncupatione et homines Walenses et terra Wallia vocitatur* (6).

Galles, non du duc Walon ni de la reine Wendolœna, comme le dit à tort l'histoire légendaire de Galfrid Arthur (= Geoffrey de Monmouth), parce que, notamment, aucun des deux ne se trouvera chez les Cambriens ; mais c'est plutôt à partir d'une désignation étrangère que ce nom s'est répandu. Les Saxons, en effet, après avoir occupé le royaume de (Grande-)Bretagne, parce qu'ils appellent *Wallicus* tout ce qui est étranger à leur langue, appelaient Gallois ces nations pour eux étrangères. Et depuis, jusqu'à aujourd'hui, par cette désignation barbare, les hommes s'appellent Gallois et la terre, Galles.

(6) Cité par G. BONFANTE, *Celtica* 3 (1956), p. 20, n. 4.

Ce texte, merveilleusement explicite, suffit à lui seul à combler tous nos vœux. Non seulement Giraud de Cambrie voit clairement que le nom du Pays de Galles et celui des Gallois proviennent du germanique, mais il nous apprend au surplus que ce sont les Saxons qui l'ont importé en Grande-Bretagne pour l'appliquer à leurs voisins de langue celtique.

Le substantif *Wealh* donne au plur. *Wealas*, représenté auj. par Wales, le pays de Galles, et Cornwall < vers 900 *Cornwealas*, les Cornouailles (§ 12). *Welsh* provient du vieil-angl. *Welisc*, *Waelisc* (ONIONS, v° *Welsh*). D'où aussi le nom de famille *Wallace*.

11. Les formes *Welsh* ou *Wales* abondent dans la toponymie de la Grande-Bretagne au voisinage du pays de Galles, même si certains noms de lieu sont d'une interprétation délicate — notamment en raison de l'interférence possible de termes anciens tels que *weald*, « forêt », *weall*, « mur », ou *wealle*, « source » —. Mais la présence de toponymes fondés sur *Welsh* ou *Wales* n'est nullement remise en cause pour autant.

En revanche, il n'est pas sûr que *Welsh*, dans la toponymie anglaise, renvoie toujours à l'appartenance ethnique ou linguistique, car le terme paraît s'appliquer parfois à des habitants de condition inférieure, serfs, sinon esclaves, qui peuvent évidemment être d'origine galloise (7). On retrouvera plus loin, en Europe centrale et orientale, une ambiguïté analogue entre langue, peuple et condition sociale (n° 27).

12. La presqu'île des Cornouailles est un exemple typique des finistères où les Celtes sont confinés depuis plus d'un millénaire. L'angl. *Cornwall* est formé du nom

(7) P. H. REANEY, *The Origin of English Place-Names*, 4° éd., Londres, 1969, p. 83.

des *Cornovii*, qui occupaient le pays à l'époque de la conquête romaine, et de *-wall*, correspondant à *Wales*. Les habitants sont donc en fin de compte les Gallois de la presqu'île cornique. (On se souviendra que le cornique, éteint depuis la fin du XVIII^e siècle, forme le groupe du brittonique avec le gallois et le breton.)

Au V^e siècle, la migration, vers le continent, de populations celtiques parties du pays de Galles et des Cornouailles explique pourquoi la péninsule armoricaine s'est appelée Bretagne et, pour une partie, Cornouaille, ultime avatar occidental du nom des *Volcae*.

13. C'est par une singularité limitée à la Grande-Bretagne — et à la Bretagne française — que le produit de *Walcha* s'applique à une population de langue celtique. Sur le continent, tous autant qu'ils sont, les termes analogues désigneront toujours des locuteurs de langue romane : Wallons et Français, Rhéto-Romanches et Valaques. Mais il faut le constater aussitôt : seuls les Wallons et les Valaques ont adopté, pour leur propre usage, ce nom que leur avaient donné leurs voisins germaniques ou slaves, ce qui paraît indiquer, pour les uns et les autres, une intégration plus poussée à un milieu qui leur était étranger.

IV. L'Europe continentale en général

14. 1. On notera d'abord, pour le VIII^e siècle, le nom *Walahisc*, qui donnera en all. mod. *der Welsche*, et dont le fém., au IX^e s., est *Walahinna* : BACH 1, 2, p. 70.

2. Pour le domaine germanique en Europe occidentale et centrale, BACH II 2, § 490, pp. 182-184, relève les toponymes en *Walcha*, qu'il appelle *Walchenorte*, depuis la Flandre et le Brabant, en passant par la Rhénanie, la Sarre et l'Alsace, jusqu'en Suisse, en Allemagne méridionale (quelque 60 en Bade : II 2, § 565, p. 292) et en Haute-Autriche. Pour la Frise et la Thuringe, ces toponymes correspon-

draient à une colonisation wallonne plus tardive (ex. plus loin, n° 17).

3. D'autre part, la distribution entre *Walh-*, *Welsche(n)* et *Wallen* ne paraît pas clairement établie.

4. D'après ВАСН, on signale une fois pour toutes les dénominations générales, telles *in Walchum*, « chez les Romains » (II 2, § 486, p. 174), *Walholant*, la Gaule ou l'Italie (II 1, § 354, p. 355 et II 2, § 525, p. 243), *ze Walhen*, la Lombardie (*ibid.*).

V. La Wallonie

15. Le germ. *Walcha*, dès le début du moyen âge, a donné, dans les régions de langue romane en Europe occidentale, des noms propres aussi divers que *Walco*, *Wala*, *Walo*, *Wallus*, *Walon*, *Gallo*, et, entièrement romanisés, Gale ou Galon. *Walco* reste le plus proche du modèle *Walcha*, conservant la consonne de la seconde syllabe germanique. Tous les autres noms présentent la forme évoluée qui l'a perdue. (A comparer à l'opposition qui subsiste, en allemand, entre *Welsche(n)* et *Wallen.*)

L'originalité du wallon et de la Wallonie, pour le sujet qui nous occupe, réside dans la formation d'un dérivé de *Walcha* au moyen du suffixe *-on* (lat. méd. *-o*, *-onis*), qui correspond en réalité à la déclinaison, d'origine germanique, du type *Gale*, pour le cas-sujet, et *Galon*, cas-régime (8). D'autre part, on sera attentif au néerlandais, qui garde les formes simples *Waal*, pour le nom, et *waals*, pour l'adjectif.

16. Parmi les plus anciennes attestations connues du terme « wallon », on reproduira les trois suivantes (9),

(8) Albert HENRY, *Histoire des mots « Wallon », « Wallonie »*, 3^e éd., Charleroi, 1990, p. 21.

(9) Citées par Alb. HENRY, pp. 18-19.

toutes tirées de la même source : les *Gesta abbatum Trudonensium* (1114-1136), éd. C. DE BORMAN (1877).

p. 5 *Igitur primus Adelardus nativam linguam non habuit Theutonicam, sed quam corrupte nominant Romanam, Theutonice Walonicam.*

Le premier Adélard, donc, eut pour langue maternelle non le germanique, mais celle qu'on appelle inexactement romaine, en germanique, wallonne.

p. 70 *Hic, si posset inde extrahi, idoneus illis videretur ad regendam abbatiam quoniam Theutonica et Gualonica expeditus.*

Celui-ci (= Theodoricus), si on pouvait le faire venir de là (l'abbaye de Saint-Pierre à Gand), paraîtrait capable de gouverner l'abbaye parce que habile à parler le germanique et le wallon.

p. 140 *Gravissimum autem sustinuit laborem ad introducendos eos, cum ipse loqui eis Theutonicam nesciret, et quidam puerorum parvitate adhuc scientiae et nativa illis lingua Theutonica neque Latine neque, ut ita dicam, Gualonice possent eum intellegere.*

Rodophe eut beaucoup de peine à instruire les enfants, parce que lui-même ne connaissait pas le germanique et que certains des enfants, faute de connaissances et en raison de leur langue maternelle germanique, ne pouvaient le comprendre ni en latin ni, pour m'exprimer ainsi, en wallon.

17. Mais la toponymie de nos régions atteste largement le maintien de la forme sans suffixe dans l'anthroponymie médiévale. On se bornera à des exemples fournis par GYSSELING.

En Frise : *Walaheim*, non identifié, au VIII^e siècle ; signalerait des colons wallons, d'après BACH II 2, § 490, pp. 182-184, mais est-ce possible à une date aussi ancienne ?

En Rhénanie : Waldorf (Ochtendung, Coblençe) ; *Waleheim*, non identifié (Trèves) ; Wallhausen Helme (Halle), 1028 *Walahunson*.

Au Luxembourg : *Waldorf*, non identifié.

En Flandre : Walem (à Wortegem, arr. d'Audenaerde), XI^e s. *Walehem* ; Wallebeke (à Gottem, arr. de Gand).

En Wallonie : Waroux, à Alleur (arr. de Liège), 1088 *Walruoz* = « sart des Wallons » ; Walsbets (arr. de Waremmes), 1139 *Beche* ; Walcourt (arr. de Philippeville), en 1050-1080 *Walecortis* (gén.) ; Walhain-Saint-Paul (arr. de Nivelles), en 946 *Walaham* ; en 1201 *Walluncamp*, Quévy (arr. de Mons).

Dans le nord de la France : *Walencamp* en 1221 (Marcq-en-Barceul) ; Wallon-Cappel (arr. Dunkerque), vers 1200 *Galonis capella*.

Ces toponymes posent un problème généralement difficile à résoudre : le nom de personne peut être au singulier, auquel cas il n'est pas exclu qu'il soit dépourvu de portée ethnique ou linguistique, ou il est au pluriel, ce qui lui confère plus d'intérêt pour le sujet qui nous occupe.

18. Le nom de Waulsort (arr. de Dinant) mérite sans doute qu'on s'y arrête brièvement, car l'étymon est loin d'en être assuré. On citera parmi les formes les plus anciennes : 981 *Walcioderum*, 1050 *Walciodoro* ; XI^e s. *Walcedorum*.

CARNOY, p. 738, admettant que *Wal-* est la forme germ. pour le gaul. *vol-*, y voit *volcio-*, « marais » (cf. *Volcaea palus*, cité au n^o 8), ce qui ne convient guère à l'état des lieux, ainsi que le fait observer HERBILLON, p. 173. Mais je rappelle que l'irl. *folcaim* veut dire « se baigner » (n^o 1), ce qui est autre chose, tout en constatant au surplus qu'à en juger par JOYCE, cette famille de mots paraît absente de la toponymie irlandaise.

GYSELING, *Naamkunde* 2 (1970), p. 160, voudrait y reconnaître le nom des Volsques du Latium, ce qui est parfaitement arbitraire. En fin de compte, HERBILLON, *loc. cit.*, se risque à proposer *Volcae*, qui ne rend pourtant pas compte du *-i* des formes anciennes. A la rigueur, on pourrait appuyer HERBILLON en invoquant moins les

Volciani d'Espagne (voir n° 3), qui sont bien loin, que la tendance irrépressible du celtique à user de quelque dérivé à la place du terme simple (*supra*, note 3). Au total, pour moi, la prudence reste de rigueur : peut-être le mieux serait-il de ne pas oublier que le gaul. *volco-* pourrait désigner le loup, comme dans *Catuvolcus* (n° 7).

VI. *Welschen*

19. Poursuivant vers le sud notre enquête sur les représentants de *Volca-Walcha*, nous en arrivons maintenant à l'Alsace et à ses confins allemands. Sans oublier le terme simple, on signalera en outre, provenant de l'adjectif dérivé **walhisk* (10), l'all. mod. *der Welsche* qui sert à désigner le Français, généralement avec une connotation péjorative, qui n'était pas nécessairement présente autrefois. (On joindra ici le nom de famille *Wahl*, dont l'Alsace a assuré la diffusion en France.)

Autres manifestations de la nuance défavorable du terme en allemand : *Rotwelsch*, « argot », et *kauderwelsch*, « incompréhensible », par altération de *Kaurer Welsch*, « rhéto-romanche » de Coire (= *Churromanisch*, n° 22).

Plus importante que l'existence même des *Walchenorte* dans la toponymie de l'Alsace et de l'Allemagne méridionale me semble être la répartition géographique que BACH croit pouvoir signaler sur la carte qu'il reproduit (II 2, p. 183) : ces localités paraissent se concentrer dans des zones agricoles des vallées du Rhin, du Main et du Haut-Danube, c'est-à-dire dans ce qui a constitué à la fois l'habitat initial des Volques et les confins ouest et sud du *limes* germanique à l'époque romaine. (Ce sont

(10) Leo WEISGERBER, « *Walhisk*. Die geschichtliche Leistung des Wortes *welsch* », *Rheinische Vierteljahrschrift* 13 (1948), pp. 87-146.

aussi les champs décumates de la *Germanie* de Tacite : 29, 3.)

20. En 1191, Berchthold V von Zähringen donne, à la ville de Berne qu'il vient de fonder, le nom germanique de Vérone, que les Niebelungen ont rendu familier au public de langue allemande, d'où *Deutsch-Bern*, par opposition auquel la ville italienne sera appelée parfois *Welsch-Bern* ou *Dietrichs-Bern*, la Vérone romane ou de Théodoric le Grand (BACH II 2, § 722, p. 528).

21. On relèvera avec intérêt que le modèle des *Walchenorte* est resté vivant jusqu'aux temps modernes, puisque *Welschneudorf* rappelle l'installation de Wallons en 1710 dans cette localité située entre Nassau an der Lahn et Montabaur (BACH II 2, § 698, p. 498).

VII. Wallen

22. Je ne puis m'empêcher de souligner d'emblée le paradoxe qui attribue un titre allemand aux paragraphes relatifs aux populations romanches du nord des Alpes. Mais il traduit parfaitement la réalité historique : les habitants de langue romane, dans cette région, — à la différence des Wallons, on l'a vu (n° 15), et des Valaques, on y viendra (n° 25) —, n'ont jamais usé du nom des Volques germanisé pour se désigner eux-mêmes. Compte tenu de leur dispersion sur trois zones distinctes, on comprendra qu'ils ne paraissent pas avoir jamais disposé d'une dénomination commune dans leur propre langue.

C'est aux populations romanes du nord des Alpes que s'applique la plus ancienne attestation connue de *Walcha*, et pour notre bonne fortune il s'agit même de trois courtes phrases dont les gloses de Cassel, au VIII^e siècle,

nous fournissent à la fois le texte roman et sa version en vieux-haut-allemand (11).

| | Roman | Germanique |
|-------------------|--------------------------|---------------------|
| Stupides sont | <i>stulti s(unt)</i> | <i>tole sint</i> |
| les Romains. | <i>romani.</i> | <i>walha.</i> |
| Sages sont | <i>sapienti s(unt)</i> | <i>spahe sint</i> |
| les Bavaoïs. | <i>paioari.</i> | <i>peigira.</i> |
| Modique est | <i>modica est</i> | <i>luzic ist</i> |
| la sagesse | <i>sapienti(a)</i> | <i>spahe</i> |
| chez les Romains. | <i>in romana.</i> | <i>in walhum.</i> |
| Ils ont plus | <i>plus habent</i> | <i>mera hapent</i> |
| de stupidité | <i>stultitia</i> | <i>tolaheti</i> |
| que de sagesse. | <i>qua(m) sapientia.</i> | <i>denne spahi.</i> |

On voit qu'il s'agit de plaisanteries aux dépens des locuteurs de langue romane, ce qui indique bien que l'auteur de cette glose est lui-même un Bavarois. Ceux dont il se moque, ce sont les habitants des cantons alpestres dont les descendants actuels conservent isolément les parlers rhéto-romanches et que la toponymie germanique a enregistrés par d'innombrables noms de lieu composés dont le premier élément est *Wallen-*, tels *Wallenstein*, *Wallensee* et autres.

Un des termes allemands désignant leur idiome est *Churwelsch* (la forme ancienne *Churowalcha* s'appliquant aux habitants), c'est-à-dire le roman de Coire (*Curia*), et l'on a déjà signalé plus haut (n° 19) le terme typiquement péjoratif de *kauderwelsch*, qui relève de la même veine que les citations des gloses de Cassel.

23. A défaut de données détaillées sur les *Wallenorte* de Suisse et d'Autriche, j'emprunte, toujours à BACH, quelques exemples significatifs.

(11) Je cite d'après W. FOERSTER-E. KOSCHWITZ, *Altfranzösisches Übungsbuch*, 5° éd., Leipzig, 1915, p. 43, n° 225-234.

II 1, § 337, p. 332 Strasswalchen, au nord de Salzbourg, en 779 *Strazwalaha* (au plur.) ; Seewalchen, sur le Wallersee, dès 1151 ; Walchen, près de Vöcklamart (Haute-Autriche). Synonyme : *Walhari*, d'où Wallern, près d'Engelszell (Autriche).

II 2, § 569, p. 299 *Trunwalha qui dicuntur Romani* = Trauwalchen, près de Traustein ; § 490, p. 184 Walchen, près de Salzbourg, en 790 *villa que vulgo dicitur Walchis, ad Walahowis*, à un endroit qui s'appelle également *Vico Romanisco*. (C'est du même adjectif que provient *romuntsch*, romanche.)

Détail important pour la diffusion de *Walcha* parmi les Slaves : entre 550 et 700, ceux-ci entrent en contact avec les populations de langue germanique en Styrie et en Carinthie, jusqu'à Vienne (II 2, § 569, p. 299).

24. Le domaine roman des *Wallen*, accroché aux hautes vallées des Alpes Rhétiques, offre pour nous l'intérêt particulier de relever d'une tradition historique qui est mieux connue que pour aucune autre des régions d'entre-deux auxquelles s'est appliqué le terme de *Walcha*. Voici comment peuvent se résumer les données disponibles.

Le Norique, qui correspondait à peu près à l'Autriche, est resté romain un siècle de plus que la Pannonie. A la fin du V^e siècle, pour le compte d'Odoacre, son frère Onulf et le comte Piérus — un Romain favori du roi —, bien qu'ils aient vaincu Feva, le roi des Rugiens, fait prisonnier avec sa femme et bientôt exécuté, rassemblent la population romaine du Norique et la ramènent en Italie, avec les restes de saint Séverin, mort en 482 après avoir un temps résisté victorieusement aux Rugiens (12). Malgré cette migration exceptionnelle d'une population romaine au cœur des invasions germaniques, des habitants de langue latine ont dû se maintenir dans les val-

(12) Fernand LOT, Christian PFISTER, François L. GANSHOF, *Les destinées de l'Empire d'Occident de 395 à 888*. 1^{re} partie : *De 395 à 768*, 2^e éd., Paris, 1940, pp. 103-105 (*Histoire générale*, sous la dir. de Gustave GLOTZ).

lées alpines en nombre suffisant pour qu'une langue romane s'y perpétuât jusqu'à nos jours : le romanche, aujourd'hui morcelé en trois zones distinctes.

Cette survivance du latin s'explique par le fait que ceux qui ont continué de le parler étaient des paysans, devenus les tenanciers des Germains, — eux-mêmes incapables ou peu désireux de cultiver la terre —, et dont les descendants, à partir du VI^e siècle, se mettront au service des ducs de Bavière. Tel est l'apport incomparable que procurent à notre enquête les cantons romans des Alpes Rhétiques : ils nous font entrevoir les conditions sociales qui ont pu assurer la permanence du latin en bordure, puis au cœur d'une région germanique, à savoir la pratique de l'agriculture. Cette donnée fondamentale se retrouvera plus loin en Europe orientale (n^o 27).

VIII. Les Valaques

25. Jusqu'ici, nous avons suivi la diffusion de *Walcha* par les soins de diverses populations germaniques, depuis les Saxons et les Francs, en passant par les Alamans, jusqu'aux Bavarois. Avec les Valaques de l'Europe orientale et des Balkans, la transmission a été assurée au départ, non plus par les nations germaniques, mais par les peuples de langue slave. Notre source la plus ancienne, à ce sujet, est constituée par la plus vénérable des chroniques russes : le *Récit des temps passés* (= *Chronique de Nestor*), dans la version laurentienne (1377). On lit dans l'introduction :

Lorsque les Volchi attaquèrent les Slaves du Danube et s'installèrent parmi eux et les repoussèrent, alors ces Slaves arrivèrent et s'installèrent sur la Vistule et furent appelés Léchites (Liakhi) et de ces Léchites proviennent les Polo-

nais, d'autres Léchites, les Lutices, d'autres, les Mazoviens, d'autres, les Pomoriens (13).

On ne s'attardera pas ici à identifier le fait historique visé par ce texte. (On a même pensé parfois aux Romains de Trajan.) L'essentiel, pour notre propos, réside dans la forme même du nom des *Volchi*. Son vocalisme en *-o* suppose que l'emprunt s'est fait directement au celtique ou au latin, donc sans un intermédiaire germanique qui aurait transmis le vocalisme *-a*. Constatation essentielle, mais qui pose un problème historique : les habitants de l'Empire qui parlaient latin se sont toujours appelés eux-mêmes *Romani*, et ce sont les Germains qui, évitant de faire usage du terme latin, ont eu recours à *Walcha*.

Je ne sais comment résoudre cette difficulté, mais je crois à tout le moins pouvoir conjecturer par quelle voie le contact s'est établi avec les Slaves : il s'agit des populations romanes des Alpes Rhétiques, qui viennent d'être évoquées et dont on a dit (n° 23) qu'elles avaient vécu, à l'aube du moyen âge, au voisinage et des Germains et des Slaves en Styrie et en Carinthie. Mais auraient-elles encore connu le nom des *Volcae* sous son vêtement latin ?

En revanche, l'antiquité de la forme *Volchi*, dans la Chronique de Nestor, me paraît garantie par le fait que, dans la suite, au VIII^e et au IX^e siècle, le slave a éliminé les syllabes fermées par divers procédés. C'est pourquoi *Volchi*, qui contrevenait à ce trait nouveau, a donné *Vlakh*, par métathèse, ou *Valaque*, par l'insertion d'une voyelle pour former une syllabe initiale.

26. Je me dispenserai de reproduire le tableau complet de la postérité des Volques au sein des langues slaves. Je

(13) Je dois la traduction à mon collègue Jean BLANKOFF, que je suis heureux de remercier ici.

me bornerai d'abord à constater qu'elle est présente dans toutes — situation sans autre exemple —, notamment pour désigner l'italien (d'où, au surplus, le hongrois *olasz*) ou le roumain et, d'autre part, que le polonais *wloch* est à l'origine du patronyme juif Bloch (14). Je relèverai ensuite que la polysémie du serbo-croate *vlah* (plur. *vlase*, *vlasi*) est particulièrement intéressante, puisqu'il signifie à la fois : 1) valaque ; 2) étranger ; 3) impie.

Mais la manifestation principale du terme à l'intérieur de l'ensemble slave consiste dans l'application qui en a été faite aux populations de langue roumaine habitant non seulement sur le territoire de l'actuelle Roumanie, mais aussi aux groupes largement dispersés à travers les Balkans. C'est ainsi que le vieux-slavon *vlahu* désigne déjà indifféremment tout individu de langue ou d'origine romaine ou romane.

27. L'essentiel pour notre propos se trouve dans l'évolution historique qu'ont subie la vie matérielle et la condition sociale des Valaques. Quand prend fin, vers 270, l'occupation romaine de la Dacie, les habitants restés sur place sont des agriculteurs romanisés. Le fait est établi par l'origine exclusivement latine de la terminologie agricole en roumain, même dans les parlers de Macédoine. Au XVI^e siècle encore, les archives locales nomment *Romanus* le paysan attaché à la glèbe, de sorte que le roum. *rumân* est un terme péjoratif jusqu'au XIX^e siècle (15), ce qui amènera d'ailleurs la création des néologismes savants *roman* et *Romînia*. C'est donc au

(14) Albert DAUZAT, *Traité d'anthroponymie française. Les noms de famille de France*, 2^e éd., Paris, 1949, pp. 251 et 349, qui cite au surplus un vieux chant populaire d'Allemagne orientale énumérant comme étrangers : *Der Onger, Bloch und der Zign*, c'est-à-dire le Hongrois, le Valaque et le Tzigane.

(15) E. GAMILLSCHG, *Romania Germanica*, t. 2, Berlin, 1934, pp. 241-242.

cours du moyen âge que les Valaques des Balkans sont devenus les bergers volontiers nomades auxquels, jusqu'à l'époque contemporaine, on assimilera bientôt leur nom même (16).

Essai de synthèse

28. Du tableau d'ensemble qu'on vient d'esquisser trop rapidement — mais l'exploitation exhaustive de la documentation serait inutilement lassante par rapport à l'objectif que nous nous sommes fixé —, il est permis de tirer des conclusions qui me paraissent s'ouvrir dans trois perspectives.

La première est relative aux nations germaniques qui ont transporté avec elles, à la faveur de leurs migrations à travers toute l'Europe, le nom des Volques, dont elles avaient fait *Walcha*. Pour la Grande-Bretagne (d'où il passera dans l'Armorique française), il s'agit à coup sûr des Saxons. Dans nos régions, le rôle des Francs et des Alamans est évident à la fin de l'antiquité, mais les voisins immédiats des Volques, à date ancienne, seraient plus difficiles à identifier : peut-être pourrait-on songer aux Suèves, par exemple. On fera la même observation pour les Bavaois par rapport à la population de langue romanche au nord des Alpes. Quant aux Valaques, ils supposent l'intervention de Slaves arrivés en Autriche, à partir desquels le nom, par une fortune sans autre exemple, se diffusera dans toutes les langues de leur groupe.

La deuxième conclusion, plus limitée, porte sur la connotation sociale qu'a prise, en plus d'une région, la

(16) Tableau suggestif chez Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. I^e partie : *La part du milieu*, 9^e éd., Paris, p. 35.

postérité des Volques parmi les nations de langue germanique et chez leurs voisins : on rappellera que *Welsh* peut signifier Gallois, certes, mais aussi serf ou esclave (parlant éventuellement la langue celtique). De la même manière, le serbo-croate *vlakh* désigne tour à tour le Valaque, l'étranger ou l'impie. Enfin, on a vu que les Valaques, hors de Roumanie, sont tenus pour des bergers à travers les Balkans.

La troisième conclusion concerne les conditions historiques qui ont conféré leur permanence aux populations romanes auxquelles se sont appliqués les termes issus du nom des Volques. Sur ce point, le témoignage des cantons rhéto-romanches et du domaine roumain prend tout son relief. C'est parce qu'ils étaient des agriculteurs que les locuteurs latins, puis romans du nord des Alpes et d'Europe orientale ont pu transmettre leur langue jusqu'à l'époque contemporaine, et pour les habitants des cantons rhétiques, nous sommes même en mesure d'en-trevoir que c'est en se mettant au service des envahisseurs germaniques.

29. Ainsi la boucle se referme-t-elle. Historiquement, depuis la seconde moitié du dernier millénaire avant notre ère jusqu'à l'époque contemporaine, sans solution de continuité ;

dans l'espace géographique, de proche en proche, du pays de Galles et de la Cornouaille anglaise ou bretonne à la péninsule des Balkans, en passant par nos régions, l'Alsace, l'Allemagne méridionale et la Suisse, l'Autriche et la totalité des pays slaves ;

dans l'onomastique, de l'anglais Wallace à Bloch comme nom de famille juif, sans oublier le néerl. De Wael(e), l'alsacien Wahl, et tant d'autres ;

pour la toponymie, enfin, sous la forme de centaines de noms de lieu à travers toute l'Europe insulaire et continentale, parce qu'elle a été parcourue d'une extrémité à l'autre par les Germains ;

une nation celtique par son origine, devenue gauloise par prédilection, s'est trouvée pourvue, à l'échelle de l'Europe entière, d'une postérité inattendue que sa vaillance primordiale explique certes à ses débuts, mais qu'elle n'aurait en aucune façon été en mesure de maintenir à travers les deux millénaires ultérieurs, étant bien entendu que cet héritage de longue date impérissable ne court plus désormais le moindre risque de se perdre. Encore est-il souhaitable, pour la culture de notre continent tout entier, d'apercevoir clairement toutes les implications d'un phénomène d'autant plus singulier que les nations germaniques, qui en ont été les initiatrices à la fin de l'antiquité, n'ont eu, pendant le millénaire qui a suivi, aucune conscience de la communauté de langue et de tradition qui les unissait et qui a contribué directement à la fortune incomparable du nom des Volques.

REM. Avouerai-je, au terme de ce trop bref parcours, que j'ai hésité sur le titre à lui donner. Lors de notre colloque du mois de mai 1993, j'évoquais le moyen âge germanique, car il est bien vrai que ce sont les nations de langue germanique qui ont répandu à travers l'Occident le nom des Volques, dûment germanisé. Mais il m'a semblé que la place qu'il a prise dans toutes les langues slaves méritait de se refléter, fût-ce implicitement, dans le titre de cet article. Ce qui justifie ici la mention du moyen âge européen en général.

J.-H. MICHEL